

## Randonnée du 8 au 17 septembre 2006 : Les randonneurs dans le Mercantour

### Vendredi 8 septembre : La vie devant soi



Puy d'Auron.

La chapelle St Sébastien est bâtie au bord du chemin en sortie de St Etienne de Tinée (1144m). Il est bon de s'y arrêter quelques minutes. Les passant savent qu'ils sont ainsi protégés de la peste et des dangers du voyage. La Tinée, un torrent qui descend les vallées depuis le fond du Mercantour traverse la bourgade en contrebas du sentier. Le soleil est d'humeur ironique, quelques nuages le taquinent mais restent sagement accrochés aux cîmes qui nous entourent. Les nuages noircissent, seraient-ils menaçants ? Les randonneurs se concentrent avec ardeur sur leur pérégrination qui commence. Les colchiques sur les talus chantent la fin de l'été. Un petit vent frais cherche à être serviable, il atténue la brutalité de la montée vers le



Quelques gouttes de pluie tombées de nulle part viennent déjà doucher l'enthousiasme ! Les randonneurs s'activent inquiet de l'orage pouvant survenir. Mais le silence des montagnes est la réponse. Auron est bâtie au fond d'un étroit ravin. De longues lanières de sol dénudé strient les versants boisés de l'adret en deçà du village. Ce sont les sillages des téléskis de la station de sports d'hiver. Mais décidément les nuages noirs s'accumulent sur les sommets derrière nous. Fuyons ! L'orage approche ! Mais St Sébastien est avec nous, il sait reconnaître ceux qui ont mis la main sur les murs de sa chapelle ! Le GR5 se faufile entre les nuages hostiles.



Le GR5 monte en lacets à travers une forêt au dessus du ravin d'Auron. A chaque détour des lacets, aux belvédères, les montagnes font admirer la majesté de leurs fortes épaules. Elles s'arc-boutent pour contenir la menace. Auron rapetisse à vue d'œil et disparaît avalé par les mélèzes. Au col du Blainon (2014m) les randonneurs se tapent les paumes, c'est comme un passage de la Ligne ! Le premier sommet à 2000m ! Et ils basculent dans un autre univers. Le regard plonge dans la profondeur de la vallée, puis on dégringole une prairie parsemée de bergeries, de chalets ( ?). De toutes parts l'eau ruisselle en cascadelles.



Les planches disjointes de la toiture d'une bergerie en ruine ouvrent au vent et au regard un intérieur délabré. Il y a une bizarre couverture de pierre sous la toiture, fait remarquer Jean-Claude.

Le prêtre en soutane agite vivement la corde de la cloche. Les gens du vallon montent à la messe, gais ou grognons. Les rires, les pleurs des enfants sont à peine couverts par le carillon. Les bergères au sein frémissant vont à la rencontre des pâtres au cœur battant. Monsieur le curé carillonne de plus belle ! La vie devant soi ! Où est le clocher ? Mais c'est une chapelle s'écrient les randonneurs distinguant la voûte en berceau sous la couverture. Puis un autel solitaire tapi au fond de la nef désolée, à demi obscurcie.



L'étrange pylône se transforme en clocher. Tout alentour les constructions disséminées sont à l'abandon. Comme si la vie avait déserté une contrée inhospitalière. Mais plus bas, au bout du chemin taillé dans le gneiss rosâtre, le joli hameau de Roya contredit cette angoisse. Les maisons blanches, chaulées ( ?) les toits rouge pimpart de son église rompent la solitude immense.

Le patron du gîte de Roya nous confia une particularité qui démontrait l'occupation humaine de la région en des temps reculés : Les bâtisseurs de l'église découvrirent les ossements d'un homme âgé de plus de 3000 ans pendant les travaux de terrassement ! Le crâne et les tibias croisés sont accrochés sur un mur de la nef.



Miam miam ce soir ! On est affamés :

Soupe aux légumes

Estouffade provençale, timbale de courgettes et riz sauvage (Excellente !)

Fromage blanc et confiture maison

Pichet de vin rouge du patron

Sue la terrasse du gîte, face à la vieille église, je m'accoude sur la rambarde. Et là haut au dessus du contour des crêtes, je vis la nuit étoilée pleine des promesses du lendemain.

## Samedi 9 septembre : La trace du loup



La fraîcheur matinale est due aux montagnes qui étendent leur ombre sur Royà. Le ciel est limpide annonçant une journée ensoleillée. Les orages menaçants d'hier ont disparu comme par enchantement. Ainsi est la montagne, capable du pire comme du meilleur. Il faut descendre au fond du vallon pour traverser la Maïris et remonter le torrent jusqu'aux barres de Royà. Les parois de la gorge sont vertigineuses. Des cascades surgissent des anfractuosités qui strient les falaises. Les filets d'eau rebondissent de strates en strates jusqu'à la Maïris. Il y a plusieurs millions d'années, après le plissement alpin, ces vallées étaient remplies par de gigantesques glaciers.



La neige accumulée dans les plateaux glaciaires, comprimée par sa propre pesanteur, se transforme en glace. Ce même poids écrase le sol créant des dépressions ou bien entraîne des fleuves solides, les glaciers qui rabotent les pentes rocheuses. C'est avec le recul de la glaciation qu'apparaissent les lacs et les marécages au milieu des dépressions, ou encore les vallées encombrées de blocs erratiques, lissés par le glissement du glacier, bornées par les énormes moraines. Les paysages alpins plus que partout ailleurs, en Europe, laissent paraître le modelé accompli par le travail de l'érosion glaciaire. N'est ce pas là ce que cherchent les randonneurs amoureux de la montagne !

Un panneau fiché au bord du sentier avertit les randonneurs d'avoir à respecter les troupeaux : se tenir à distance et avoir l'œil sur les chiens 'pastous'. Si un chien 'pastou' s'approche, il faut rester immobile et le laisser renifler l'intrus ! Il s'en ira de lui-même après avoir terminé son inspection ! Cela semble étrange, est-ce difficile de rester figé pendant que l'animal promène son mufle ?!



Les chiens 'pastous' sont surtout présents pour protéger les troupeaux des loups. Bientôt on croise de nombreux troupeaux de moutons, de chèvres broutant l'herbe rase ou les rares fleurettes des pentes abruptes. Le sentier zigzague dans un paysage rocheux, dénudé, le vallon de Sallevielle. Près d'une bergerie solitaire au toit de tôle rouillée, une ânesse allaite son vorace ânon. C'est la cabane de Sallevielle (1955m). En nous faufilant entre d'énormes rochers, avec constamment la cabane dans le dos qui nous regarde gravir les éboulis, nous franchissons la barre de Sallevielle.



De l'autre côté il y a une combe, un vaste cirque semblable au désert d'une autre planète, tout en ocres et oranges. Les ombres de quelques nuages glissent sur les versants, tâches d'un gris tiède ondulant sur des tapis veloutés. Des méandres sinueux bordés d'herbe rouge soulignent un marécage stagnant au fond de la dépression. Les randonneurs hument l'odeur de tourbe acre et humide. Ça et là de petites fleurs d'un bleu lumineux surgissent d'entre les touffes d'herbe jaunâtre. Ce sont des gentianes dit Sylvie ! La petite troupe contourne le mont Mounier (2817m) jusqu'à un léger goulet en haut dans une échancrure de la combe, le col de Crousette (2480m) ! Hourra ! C'est gagné ! On y arrive quoi !



En gravissant les flancs du mont Mounier on atteint la stèle du lieutenant Valette (2575m). Les montagnes sont grandioses : des pics rocheux se dressent au dessus des pierriers, les crêtes se découpent les unes derrière les autres dans un dégradé de tons pastels palissant avec l'éloignement. Les précipices, les vallées s'ouvrent sous nos pieds. Tout au long de la crête descendante des chardons dorés, les carlines, s'ouvrent au soleil. Des marmottes courent au milieu des alpages, dans les cailloutis en bas de la descente. Le chef aux aguets parvient à en surprendre une sortant la tête de son terrier ! Elles sifflent dit Sylvie, comme pour alerter leurs congénères !

Au vallon de la Gourgette (1755m) on ne rit plus !



Le sentier est barré par les Portes de Longon (1952m). Ouille ! Allons-y, courage ! On grimpe haletants sans trop y penser. C'est raide ! Le plateau du Longon est une douce déclivité parcourue par un petit torrent. Un pâtre furibond traîne un mouton par les pattes de devant. L'arrière de la pauvre bête est tout dévoré. C'est la signature du loup.

Pour l'instant les loups affamés c'est nous :

Soupe aux légumes

Mouton en gigot, gratin de pâtes au lard et patates

Desserts variés

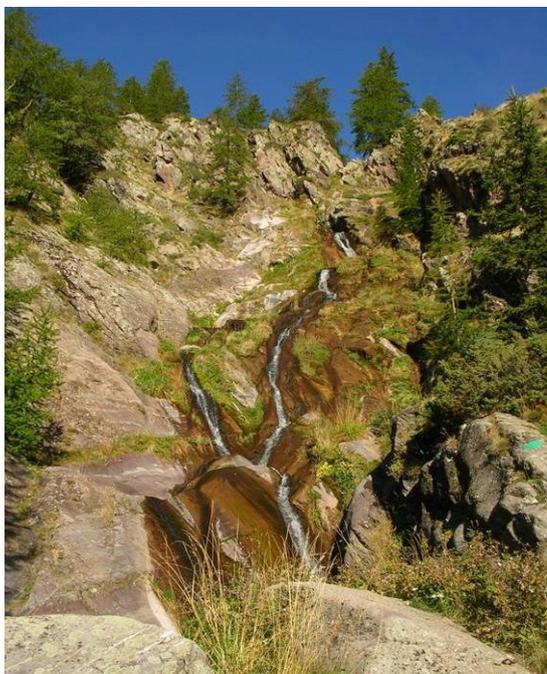
Pichet du patron.

Vous savez ? Au refuge du Longon c'est douche à l'eau glacée à volonté !

## Dimanche 10 septembre : La prairie en fleurs



La lune rutil de blancheur dans le ciel limpide. Le mont Mounier ocre grisâtre se détache à l'horizon de la prairie, sous la lumière déjà vive. La fraîcheur du matin nous emplit de gaîté. L'odeur de l'alpage humide de rosée envahit les poumons, le sang, les neurones des randonneurs qui s'ébrouent. Ils ont passé la nuit serrés les uns contre les autres dans la vacherie accolée au refuge. Les voilà descendant le plateau d'un pas alerte, le long du ruisseau de l'Arcane qui disparaît entre les sapins. On dévale les rochers, parfois surplombant un précipice sans fond. Le ruisseau se transforme en torrent, puis en cascades bondissantes. On perd rapidement de l'altitude, la crête du Longon est bien au dessus de nous.



Le sentier s'enfonce dans des sous-bois de sapins, de mélèzes. Par endroits les carlines ouvrent tout grand leurs yeux dorés. Les joubarbes rougeâtres tendent leur cou trapu vers le soleil. Les randonneurs détachent délicatement des baies de genévrier pour en goûter l'âcreté. Le plateau de Rougios ouvre une parenthèse dans la descente ininterrompue. La prairie est couverte de fleurs, les raiponces, les potentilles, les asters abondent autour des bergeries solitaires. Tout alentour les lignes de crêtes du Mercantour protègent ce petit théâtre. Les randonneurs hument le parfum fugace de ce petit paradis oublié par l'automne imminent. Puis la descente reprend à travers les bois, des cascades de mousses ponctuées de fougères dévalent les pentes, canalisées par les troncs des mélèzes. A l'orée de la forêt de la Fracha, la vue plonge sur un vallon très encaissé. On devine à peine le sillage de la Tinée. Tandis que, en face, sur l'autre flanc du ravin, Rimplas et son fort montent la garde sur le passage du Valdeblore. Nous y serons demain ! Dit le Chef. On rit tellement cela nous semble lointain !



Quelques granges apparaissent, puis des chalets pimpants avec des fleurs éclatantes aux balcons ! Le GR5 joue à cache-cache avec une route en lacets jusqu'à l'entrée de Roure (1096m). Le village s'accroche au flanc abrupt d'une falaise. Il est dominé par une belle église baroque à la nef tapissée de retables dorés. Les ruelles pavées de Roure serpentent entre les maisons aux murs nouvellement chaulés. La place du village est pleine de gaîté avec des lampadaires anciens, les drapeaux tricolores accrochés sur le fronton de la mairie. Une fontaine coule joliment en contrebas de l'escalier au bout de la placette.



C'est dimanche ! Le four communal est ouvert ! Le boulanger de service est sur le pas de la porte, il rit dans sa barbe. L'odeur du bon pain, ou des tartes fraîchement sorties du four embaume. Achetons du pain frais pour les jours qui viennent ! Des tartes, oui des tartes, des pissaladières, des quiches ! Le boulanger nous offre un plateau de tartes pissaladières de bon cœur. Sinon ça va être perdu ! C'est dimanche ! Profitons de cette journée pour souffler un peu !  
On déjeune sur la terrasse de l'auberge de Roure. Notre table est à l'ombre pour être protégés du soleil ardent.



Quoi ?

Du foie gras poêlé, du jambon fumé, de l'agneau rôti... C'est délicieux dis-je à l'aimable aubergiste. Ça vous a plu ! Répondit-elle en souriant.

Sur l'étroit sentier en dessous de Roure, les raides lacets sont bordés de buissons de thym. La chaleur monte avec l'altitude qui décroît. L'air embaume de senteurs méditerranéennes. Des figuiers laissent aimablement cueillir leurs fruits. Je pèle une figue à peine ramollie pour en gober son cœur savoureux. Attention ! Des vététistes nous frôlent en équilibre sur le rebord du ravin, crispés sur leurs freins.

La Tinée miroite enfin au creux de la vallée, elle s'en va rejoindre le Var. Le rouge des toits de St Sauveur sur Tinée (496m) se devine par intermittence entre les cimes des arbres. Le village s'étale sur le bord du torrent. Le gîte est à l'écart, sur une esplanade aménagée en outre pour le collège, le terrain de sport, l'héliport du secours en montagne. Il n'offre que le couchage, il y a une cuisinette, il faut se débrouiller pour dîner !



St Sauveur, comme bien des villages des Alpes Maritimes, possède son église baroque, ses ruelles pavées bordées de maisons en encorbellement fraîchement restaurées. On dirait que la région s'est faite toute belle pour les nouveaux arrivants !

Saucisson, jambon  
Pâtes au gruyère  
Poires, raisins  
Côte de Provence rosé

Sans doute pourrais-je dire que les randonneurs s'endorment bercés par le murmure du torrent si proche ?

## Lundi 11 septembre : Une peuplade ligure

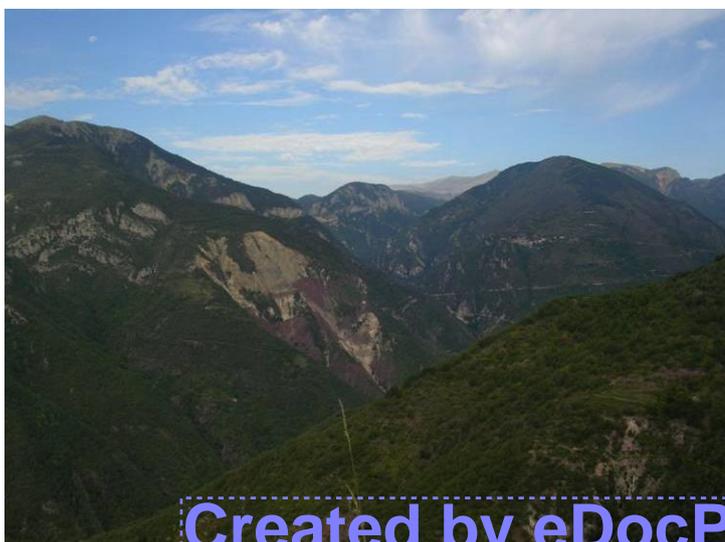


Les randonneurs traversent le torrent tumultueux sur la passerelle du terrain de sports, puis St Sauveur encore endormi. Ils gravissent le chemin qui monte à la chapelle St Roch face à l'adret des montagnes. Le soleil est éclatant sur le versant qui nous fait face ! La pierre se colore de rouge chaud (Du gneiss ? Du schiste feuilleté ?) et de blanc presque lumineux (Du granite ? Du grès ?). Au dessus des toits de St Sauveur, bien haut, se détache le balcon de Roure. Le sentier caillouteux est bordé de colchiques, de campanules, d'œillets sauvages et d'aster des alpes. Dans le creux de la vallée la Tinée serpente entre la montagne de Rimplas et la pointe de la Penna, énorme éperon dressé comme pour contrebalancer le fort de Rimplas.



Un grand oiseau plane en silence (L'air peut-il émettre un sifflement quand le bord d'attaque des ailes des oiseaux le pénètre ?) dans l'immensité entre les cimes. On le voit glisser, pencher ses vastes ailes et faire un lent mouvement circulaire, remonter, descendre, remonter, se détacher dans le ciel et redescendre à nouveau pour disparaître dans le fond du vallon. Un aigle ? Un vautour ?

C'est une peuplade ligure qui habita pour la première fois la vallée de la Tinée ; les Ectinis qui donnèrent leur nom au torrent. Rimplas occupe un emplacement stratégique sur la route du sel, c'est la voie de communication vers le Valdeblore : St Dalmas, St Martin de Vésubie. Les hommes n'ont eu de cesse de se disputer la place. « In Rege Placito » ou « La Place Royale », ce fief possédant un tribunal de justice devint Rimplas. Le roi d'Aragon, le comte de Provence suzerains successifs de Rimplas y eurent leur château. Les Français, les Autrichiens, les Sardes, les Piémontais guerroyèrent à cet endroit ! Ne sommes nous pas au milieu de l'ancien comté de Nice !



Le château féodal a aujourd'hui disparu, mais bâti sur un promontoire dominant Rimplas, un fort de la ligne Maginot se cramponne face aux montagnes. La frontière italienne est de l'autre côté des cimes. La jolie église de Rimplas, toute d'ocre et de parme, est dédiée à St Honorat. La statue du Saint équipée de traverses pour le promener en procession dans le village est posée sur un socle dans un côté de l'église, il nous regarde entrer dans la nef avec bienveillance. Le sentier après le village descend à flanc de montagne en surplombant des ravins.



Au loin des habitations posées sur une arête taillée dans la montagne surveillent notre progression. Le chemin franchit les ravins sur des ponts à arche de pierre. Il traverse des bosquets clairs. Puis va par les champs, les vastes prairies ceinturées de montagnes lointaines. C'est un ancien plateau glaciaire. La route du sel choisit bien ses voies de passage ! L'église St Jacques avec son curieux porche à colonnades monte la garde à l'entrée de Valdeblore. Son clocher alpin tout en pierre se déporte légèrement sur le travers. Les randonneurs s'installent à son ombre pour casser la croûte. Ils réussissent même à faire une petite sieste régénératrice, la première ! Quand les randonneurs reprennent le GR, ils scrutent les hautes montagnes rosâtres devant eux, quelque part est le col à franchir demain. L'ascension va être douloureuse pensent-ils voyant la majesté impassible de la masse rocheuse. Regardez ! Un éclat lumineux ! S'exclame Michael en montrant une crête au dessus de St Dalmas. Bizarre ! Et tous d'imaginer des appels de miroirs d'alpinistes en perdition ! Mais l'éclat disparaît et ne revient pas.



Le gîte de Lorenzo est au cœur du village fortifié de St Dalmas. Des ruelles pavées se faufilent entre les maisons de pierre, ou à pan de bois, y mènent, c'est à côté de la petite école. Les enfants sortent en courant et s'éparpillent pour rejouer avec les copains, ou pour retourner chez eux. Le village est ravissant, les maisons accolées les unes contre les autres ont de belles portes en bois. Des passages voûtés mènent à des placettes ensoleillées encore. Les fortifications habitées sont percées de fenêtres, quelques unes ont un jardin potager à leur pied. En dehors du village la belle église Ste Croix, avec ses puissants contreforts, de l'an mil, protège le village. La vie était dure dans l'ancien temps vous savez ! Les gens d'ici avaient besoin d'être aidés.



Lorenzo, le volubile et enthousiaste gardien du gîte (à plus d'un titre vous le saurez plus tard !) nous appelle : A table ! A table ! La salle à manger est ouverte ! On s'installe sur les bancs affamés :

Haricots verts et tomate en salade  
Escalope de volaille et gratin dauphinois (une recette de ma grand-mère dit Lorenzo !)  
Salade de fruits  
Vin de pays du Gard

Sur un mur du gîte, au milieu des trophées de Lorenzo, le randonneur impénitent, on voit les parcours de la via ferrata au dessus de St Dalmas. L'éclat lumineux trouve là son explication !

## Mardi 12 septembre : La gentiane de Bavière



Des enfants avec le cartable sur le dos descendent la petite route qui longe l'église romane. Ils vont à l'école ! Ils croisent les randonneurs avec le sac sur le dos qui vont aux lacs des Millefontes ! Le sentier caillouteux cherche sa voie entre les genévriers et les pins tordus. Les montagnes, les cols qui nous attendent ont une couleur ocre pâle qui tranche avec la verte vallée du Valdeblore. La végétation se raréfie autour de nous pendant notre progression lente et régulière. Loin derrière nous maintenant St Dalmas se fond dans la montagne noire. Des bergeries, des vacheries, des fontaines sont plantées au bord du chemin. Et sur un col dénudé on voit Rimplas dans le lointain.



Les randonneurs sont dans une immensité pierreuse. Ils grimpent sur le flanc des pentes rocheuses, escaladent des rochers erratiques, traversent des pierriers. Ce n'est qu'un paysage lunaire jusqu'au col de Veillos (2194m). Les cimes sont grandioses. Le regard se noie dans les cols, les crêtes, les barres et les pics. Sommes nous dans un lieu surnaturel ?! Quel étrange secret avons-nous violé ?! Est-ce la porte du paradis ?! Des lacs apparaissent, vestiges des grands glaciers de l'ancien temps : le lac Rond, le lac Long. Les montagnes se reflètent sur le miroir de l'eau. On s'arrête sur le bord du lac Long. De longues herbes l'entourent, des algues ondulent sous l'eau, la tourbe roussit le rivage.



Venez voir ! Venez voir ! S'interpellent les marcheurs. Une gentiane solitaire d'un bleu intense se cache derrière un petit rocher. Une gentiane de Bavière ? Comme le dit si joliment le livre de la flore alpine ! On continue l'ascension du pierrier. Le chemin de crête domine le lac Gros et le contourne depuis les hauteurs. Il est grisâtre, tout étriqué, enfoncé dans un creux étroit et sombre. Mais par delà la crête le col de Barn (2452m) ouvre sur une splendide chaîne de cols, de vallées, de pics, de cayres. Que de beauté ! C'est la limite du Mercantour. Les randonneurs redescendent dans un paysage agreste comme une petite Suisse avec des sapins, des fleurs et un torrent rieur.



Le petit lac de Barn est alimenté par des cascates, des filets d'eau qui dégringolent de toutes parts sur les pentes. Le torrent s'échappe du lac et se fraie un passage le long du vallon. Le sentier longe le torrent et le franchit maintes fois par des passerelles de bois. Les prairies sont couvertes de massifs de rhododendron.

Les randonneurs font halte sur un petit pré pentu au bord du torrent pour pique-niquer. Les sacs tombent à terre et tous s'allongent puis se déchaussent pour se mettre à l'aise. Chacun déballe ses affaires du sac, ouvre son canif, coupe son pain, croque ses carottes crues, tranche son saucisson. Chacun mâche d'un air pensif. Votre narrateur trempe ses pieds dans l'eau glacée du torrent.



A la vacherie du Collet (1842m) les randonneurs se retrouvent sans trop savoir comment au milieu d'un troupeau de chevaux. On est très aguerris à présent et les dénivelées nous paraissent dérisoires. Le col de Salèse (2031m) est l'orée de la forêt, le sentier se déroule le long du torrent de Salèse. Des branches s'agitent au dessus de nous ! Un écureuil saute de branche en branche, il est tout noir avec une longue queue touffue. Craintif il nous épie. Il saute jusqu'au torrent et disparaît dans la nature. Le sentier n'est plus qu'un mince raidillon qu'il faut escalader à grandes enjambées en se calant sur les racines des arbres. On lève la tête cherchant à apercevoir un répit à cette douloureuse ascension. Mais ce n'est qu'une illusion le chemin débouche sur la route goudronnée ! La vallée de Salèse est devenue si étroite coincée entre des versants abrupts qu'il n'y a plus que la place du serpent de route. Les lacets à descendre sur la route qui tape les mollets sont interminables. Au dernier détour on aperçoit l'eau miroitante du barrage du Boréon entre les branches des sapins.



La gentille gardienne du refuge est entrain de touiller une soupe odorante. Elle est heureuse des compliments que lui font les randonneurs en humant le fumet dans tout le refuge.

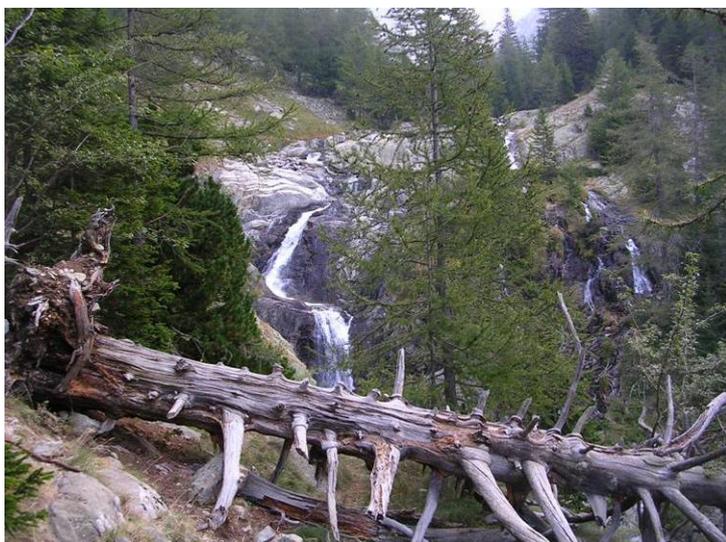
Soupe de légumes (Une splendeur !)  
Lasagnes à la viande  
Compote de pommes  
Côtes de Provence

Le gîte est au milieu d'une forêt de résineux ! C'est obscur, il ne fait pas bon de sortir le soir ! On joue au scrabble !

## Mercredi 13 septembre : Le lac aux truites



La fraîcheur matinale est emprisonnée entre les branches griffues des sapins et des mélèzes. Une brume légère flotte aux cimes des arbres. Le chemin grimpe un raidillon au dessus du hameau du Boréon (1473m). Entend-t-on le mugissement du torrent qui se rue dans le fond du vallon ? On longe le flanc de la montagne du Pelago parallèlement au torrent éponyme. Dans la trouée des arbres surgit la cascade du Boréon qui saute d'arête en arête en giclant. Le sentier devient un cailloutis puis un pierrier. On se fraie un passage dans d'étroits éboulis pour contourner la cascade. On grimpe le sentier raide longeant tout près le torrent jusqu'à un pont de bois branlant.



Le pont nous fait aller en deçà des vertes vallées du Boréon, vers l'Est, vers les montagnes arides du mont Gelas et du mont Clapier. Le lac de Tréolpas (2150m) repose au fond d'un cirque large et dégagé, son eau tranquille est d'un bleu sombre. La brume de ce matin s'est transformée en un ciel grisâtre. Les randonneurs ont enfilé leur polaire ou leur veste gore-tex. Le froid gagne insensiblement l'air ambiant. Soudain, le petit groupe s'immobilise, tous sont tournés vers les versants de la combe de Tréolpas. Des chamois nous observent ! Cependant ils restent à bonne distance. Fiers et inquiets, dressant leurs petites cornes, prêts à bondir vers des rochers inaccessibles.



Le GR part à l'assaut d'une fenêtre doit devant le lac, le pas des ladres, quelque part au milieu des enfilades de pics, d'aiguilles et de brèches. L'austérité des montagnes étirent notre cœur. Sommes nous opprimés par l'infinie solitude, le froid qui s'en dégage ? On monte, les lacets sont de plus en plus serrés. Le vent souffle son haleine glacée. Des nuages noirs s'accumulent sur les cimes. Au pas des ladres (2448m) le vent souffle en rafales. Les montagnes du Gélàs sont fièrement dressées devant nous. Mais les randonneurs continuent de marcher cherchant à échapper à ce vent insistant. Voilà un petit col avec de gros rochers en aplomb ! On s'abrite tant bien que mal derrière ces rochers !



Les randonneurs ouvrent leurs sacs et pique-niquent en silence. Ils ne peuvent rester que peu de temps, le refroidissement les gagne. Allons-y ! Dit le Chef. Le ciel s'obscurcit, les orages sont de plus en plus imminents. Les randonneurs dévalent le sentier vers la vallée de la Madone. Les hautes montagnes sont plongées dans les ténèbres. Mais à l'embranchement (2065m) avant le cayre de la Madone le calme revient. Un miraculeux répit avant le déluge ? Profitons en pour aller jeter un coup d'œil au lac de Fenestre. C'est une petite variante par un sentier caillouteux qui chemine jusqu'au pied du col de Fenestre. Le lac (2266m) dort tranquille au milieu de son cirque. Un blockhaus est perché sur la crête du col. De l'autre côté, à droite, c'est l'Italie.



Le chemin pris tout à l'heure est exactement le pendant du col de Fenestre après l'aiguille, à gauche. On suit des yeux le sentier dévalé avec tant d'inquiétude auparavant. Un lac qui dort ?! Non ! La surface de l'eau est troublée par des ronds, puis des vaguelettes strient le lac. Il y a quelque chose de vivant dans ce lac ! Oh ! Je vois ! Des poissons ocre grisâtre nagent entre les rochers et les algues. Des ombles chevaliers ? Des truites ? L'esplanade de la Madone de Fenestre est tapie au milieu d'un majestueux amphithéâtre dominé sur sa gauche, en faisant face à l'entrée de la chapelle, par les montagnes du Gelas et sur sa droite par l'élégant cayre de la Madone, et derrière le mont Ponset.



Le refuge de la Madone de Fenestre est géré par le Club Alpin Français. Il est plein de randonneurs harassés. Les gens s'attablent et discutent des sentiers, des épreuves endurées, de la météo du lendemain.

Soupe de pois cassés et lard  
Veau en sauce et riz  
Compote de pommes  
Pichet du patron

Des poissons dans le lac ? Ah oui ! Il y a des hélicoptères qui montent en haut et lâchent des paquets d'alevins dans les lacs. C'est pour les pêcheurs. Dit le patron du refuge.

**Jeudi 14 septembre : Pluie et brouillard**



Avec une mine consternée, les randonneurs scrutent le paysage à travers les vitres du refuge. Il pleut à verse ! La Madone de Fenestre est tout entière noyée dans une brume épaisse. De grosses gouttes de pluie frappent avec violence les fenêtres. La météo nous avait prévenu la veille, le patron du refuge en avait parlé, les autres randonneurs en discutaient avec un air entendu ! Mais qui le croyait vraiment parmi nous ? La montagne a tant de caprices ! Mais là voilà ! La pluie diluvienne qui emporte et anéantit les belles ambitions ! On n'abandonne pas ! Plan de secours !



Les randonneurs décident de couper par les sentiers du vallon du Ponset pour gagner St Grat par la Baisse des Cinq Lacs (2400m) au pied du mont Néglier. On abandonne le passage prévu par la Baisse de Basto qui est trop risqué. Un des randonneurs du refuge est parti par le Basto en dépit de tous les avertissements. Quel imprudent ! La pluie et le brouillard sont continuels mais les randonneurs ont du cœur au ventre. La vallée des Merveilles ça se mérite ! Allons-y ! On enfile les vêtements de pluie : veste, sur-pantalon, cape. L'ascension commence sur des sentiers étroits.



Des bandes de chamois nous observent du coin de l'œil. Ils sont si près, comme s'ils croyaient que la pluie pouvait les protéger ! Après le franchissement d'un col les randonneurs plongent dans une ancienne dépression glaciaire parsemée de lacs. C'est la Baisse recherchée. Quel curieux nom pour un lieu si élevé à atteindre ! Le sentier se faufile entre les lacs. Un crapaud égaré, trompé par l'eau du ciel halète au bord du sentier loin de son marécage. La pluie tombe sans cesse. Les randonneurs grimpent sur les pierriers, enjambent les rochers poisseux.



La progression est lente cependant pour ne pas glisser. La barre de Prats est franchie (2335m). Le vent violent est glacial au passage de la crête. Personne ne pense aux efforts tant est pressant le besoin de s'abriter sur l'autre versant. Les randonneurs sont trempés à fond d'un mélange de sueur et de pluie insidieuse. Chaque toit de tôle ou de lauze aperçu plus bas ou sur le côté du sentier suscite un espoir incroyable. Mais la bergerie est ou bien ruinée ou bien fermée hermétiquement. Il n'y a aucun abri. On descend fatalistes presque à l'aise finalement dans l'état de moite humidité où chacun baigne. Allons ! Voyez les montagnes parées d'un pudique voile de soie ! Ce sont les montagnes des Merveilles ! Le but ultime de notre périple est de l'autre côté ! Voyez la vallée en contrebas avec les chalets disséminés le long d'un torrent. Le refuge est tout proche, quelque part parmi ces toits. Les randonneurs ne perdent pas leur courage !



Le sentier débouche sur la route de St Grat. La délivrance est proche. La pluie ne cesse pas. Les chaussures font un curieux clapotis. Quelle est la meilleure façon de se protéger de la pluie ? Il n'y en a pas vraiment, on peut juste retarder un peu l'échéance fatale où l'eau envahit les derniers retranchements.

Le Refuge des Merveilles à St Grat (1625m) est notre havre au milieu des éléments ! D'autres randonneurs se sont arrimés au bateau et, tristounets, certains enveloppés de couvertures, regardent tomber la pluie sur la terrasse. Une petite cheminée flambe dans la pièce commune vite envahie de paires de chaussures ruisselantes.



La pluie cesse un bref instant, des randonneurs descendent à la découverte de St Grat. Derrière eux ils voient, incroyables, quelques trouées bleues dans le ciel bas. Comment sera demain ?

Soupe de légumes  
Cannellonis à la tomate  
Fromage blanc à la confiture de fraise  
Pichet du patron

Dehors la pluie se remet à tomber !  
Une petite partie de scrabble avant de se coucher  
c'est bon pour le moral !

## Vendredi 15 septembre : Une journée avec les randonneurs



Ce matin je trouve que les feuilles sont très goûteuses. Je les mâche avec plaisir. C'est vraiment une chance de vivre dans ce coin ! L'herbe rase tendrelette, les bourgeons des buissons sur le bord de la route me ravissent. Ma copine la rouquine et moi on ne se quitte pas. Tiens voilà de curieux bergers qui montent aux alpages ! Ils ont l'air aimable. Il y en a qui me caressent les cornes. La rouquine a l'air de les apprécier aussi. Ils marchent vers le pont du Contet. Je connais ! C'est juste après le barrage que les hommes ont jeté en travers du torrent qui s'en va vers la Vésubie. Tiens ils traversent le pont et continuent sur l'autre versant. Rouquine hoche la tête. C'est bon on va les suivre !



On va les aider à monter ! Les pauvres ils paraissent être énervés ! Ils vont certainement au pas de l'Arpette. C'est haut ! Mais bon on va leur tenir compagnie. Les fleurs sont exquis, pleines de rosée et de parfum. C'est quoi la boîte que me montre le berger à lunettes ? On dirait qu'il y a un œil sur la boîte. Ce sont vraiment des gens sympathiques ! La montée de l'Arpette c'est quand même difficile pour eux. Il y a une belle éclaircie. Mes bergers sourient. J'aime voir les gens gais et plein d'entrain. La Rouquine cligne de l'œil, on est peinarde !



Il y a des copains qui s'amuse dans les vallons. Ohé ! Ohé ! N'ayez pas peur ! On est entre amis ! Dommage ! On s'arrête ! Tiens ! Ils sortent des trucs de leurs sacs ! Je peux renifler ? Non ? Ils ne veulent pas ! Ces hommes ! Toujours à vouloir cacher leur foin. Mais bon ! Rouquine s'en fiche, elle a trouvé un buisson de genévrier appétissant. Voyons cela ! On entre dans le vallon des Merveilles, c'est aussi une ancienne dépression glaciaire. Les grands-parents de mes grands-parents ont connu les hommes dessiner les cornes de mes arrière-grands-parents, je ne me souviens plus. Je crois qu'il y a même des cornes de taureau gravées sur les rochers. Et des poignards, des grilles qu'ils appellent réticulés pour dire les champs !



Ils veulent voir ça ! Mon grand-père me disait : quand la glace a fondu laissant des lacs épars au milieu des multiples dépressions bordées par les versants du mont Bego, c'était beau ! La montagne était magnifique dans son austérité. Les hommes avaient un dieu ! Vous savez ? C'est comme Arthur ! Arthur c'est le bouc de la bergerie du Devensé. Et ils se sont mis à graver sans cesse tous les rochers lissés par le vieux glacier. Allons bon ! Il se met à pleuvoir ! Mais mes bergers suivent un berger barbu le long de la Baisse de Valmasque. Ils vont de rocher en rocher. La roche de l'éclat. La roche brisée. Avec la Rouquine on les suit. Le barbu il parle des poignards gravés, du dieu taureau, des orants, des réticulés.



Mon berger, celui qui a la boîte à l'œil, il demande comment on sait que c'est des gravures tant vieilles ? Le barbu lui répond qu'il y a trois raisons à cela. Les romains en parlaient déjà il y a 2000 ans. Il y a des milliers de gravures de poignards de l'âge du bronze recensées aux Merveilles et dans la Fontanalba, une telle quantité exclut l'invention ponctuelle. Enfin des archéologues ont fouillé autour des rochers et trouvé les silex qui ont servis à graver les rochers, enfouis sous plusieurs couches de sédiments. Je suis contente, le barbu a bien défendu les gravures ! Le vent est violent, la pluie s'infiltré partout. Les sentiers sont transformés en ruisseaux. Mes bergers et le barbu ils rentrent au refuge.

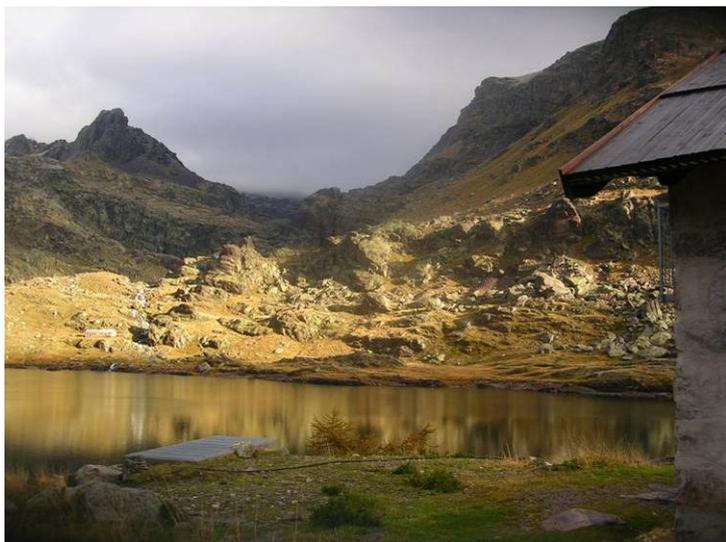


Je sais ce qu'ils vont manger ce soir ! Rouquine me l'a dit, elle a mangé le menu affiché sur le panneau du refuge !

Soupe de légumes, petites pâtes et croûtons  
Paupiettes de veau aux champignons et riz  
Salade de fruits  
Pichet du patron

Ce n'est pas grave ! Un autre berger va venir nous ramener à la bergerie, où il y a de la paille chaude et sèche. On a passé une bonne journée Rouquine et moi, Noiraude ! J'espère que l'on reverra des bergers aussi charmants. Je suis contente quand même que le berger soit venu nous ramener. Parce que la nuit, il y a le loup.

## Samedi 16 septembre : L'adieu à la montagne sacrée



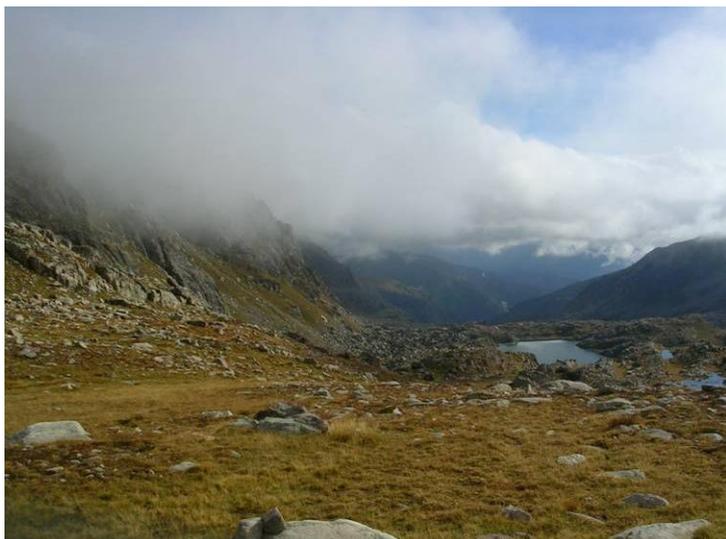
Le refuge des Merveilles se réveille alors que le jour peine à poindre. Le gardien scrutant les versants par la fenêtre dit : Il y a un peu de neige sur la pente ! Le mont Bego disparaît dans brume et quelques taches blanches éparses recouvrent les rochers. Mais bientôt la lumière rasante d'un soleil ardent fait resplendir les rochers austères et les miroirs d'eau. Le dieu taureau se fait-il pardonner les tourments de la journée d'hier ? Le sentier grimpe et serpente entre les lacs des Merveilles qui jouent comme des déversoirs les uns sur les autres. On passe par des couloirs étroits entre des rochers cyclopéens, dressés comme des orants au mont Bego.



Un brouillard doré est dispensé sur un petit plateau prémisses de la cime du Diable, la balise 404. Derrière nous on voit en enfilade la vallée de Fontanalba, voire le col de Tende ( ?) qui rutilent gorgés de soleil juste en dessous de la brume dense du mont Bego. C'est irréel ! Il y a Dieu là dedans ! Au bord du pas du Diable (2430m) les randonneurs disent adieu à la montagne sacrée. Elle n'a montré que peu de son secret, suffisamment sans doute pour donner l'envie d'y revenir ? La dégringolade commence pour quitter l'austérité et retrouver les riantes vallées.



Des chamois nous saluent bien bas et tournent le dos. Des marmottes crient 'Adieu !' et s'enfuient dans les éboulis. Le chemin de crête est en équilibre au dessus des versants herbeux. Des vacheries sont ancrées sur les vertes pentes. On distingue des villes nichées au fond des vallons. Partout la tendre pelouse nous dit que la rude montagne est bien loin derrière nous. On pique nique à l'abri d'un col dans la Baisse de St Véran (1836m). Le soleil perce enfin, la brume disparaît totalement. Un coup d'œil montre que Le mont Bego retient les nuages. Le climat change. On part à l'assaut de l'Authion. Est-ce judicieux d'employer un tel mot ? L'Authion !



En 1793 les soldats de l'armée d'Italie, l'armée de la Convention, partaient déjà à l'assaut de l'Authion combattre les coalisés austro-sardes. En descendant vers le col de Turini, une colonne votive, construite par le XIe groupe alpin en 1901, rappelle cette période. Au sommet de la pointe des Trois Communes (2080m) un fort en ruines datant de la ligne Maginot (1936) veille sur une contrée qui, en deçà était italienne il n'y a pas si longtemps ! Les allemands l'ont utilisé pour défendre leur retraite contre les français des DFL, tirailleurs sénégalais, fusiliers marins, chars... (273 français morts au combat). Tende et La Brègue ont fini par être rattachées à la France.



Le panorama est vaste et profond le regard balaye tout alentour les crêtes, les vallées, les ravins, les failles et les précipices du comté de Nice. De paisibles vaches ruminent à présent autour du fort devenu un point de ralliement pour les randonneurs. La Baisse de Camp d'Argent est au bout d'une route en lacets interminables très à l'écart du GR. Mais l'accueil des randonneurs est très chaleureux ! Notre hôtesse nous propose des tartes aux myrtilles et à la framboise pour accompagner le thé ou la petite bière ! Selon ses dires le terme Camp d'Argent vient du campement du régiment de la solde de l'armée d'Italie.



Repas généreux pour cette étape ! Le Chef offre son traditionnel champagne pour clôturer le dernier soir de la randonnée.

Assiette de cochonnailles  
Daube de bœuf aux cépes (géniale !)  
Glace, tarte aux myrtilles (splendide !), tarte aux framboises (un délice !)  
Côte de Provence Domaine de Brigue

Les randonneurs ont-ils le vague à l'âme ? Ils vont se glisser dans leurs sacs à viande sans tant languir !

**Dimanche 17 septembre : Sur le pont de Sospel**



Le ciel est couvert, mais derrière nous la cime du Diable et le Mont Bego de détachent distinctement sur l'horizon translucide. Ô vous les randonneurs présomptueux, les marcheurs qui avez osé pénétrer le sanctuaire du dieu Taureau, voyez la vanité de vos efforts ! Estimez vous heureux d'avoir entraperçu la divinité ! Et les voilà descendant la crête au dessus des vallons verdoyants, avec leurs bergeries, leurs vacheries amarrées sur les versants. Notre pas est rapide et alerte comme si revenir dans les villes après toutes ces journées hors du monde était une délivrance. La route de crête zigzague d'une vallée l'autre. A un détour, juste avant la baisse de Ventabren (1862m) on voit au loin une ligne courbe suspendue sur un fond gris bleuté.



C'est la côte de Nice, la mer Méditerranée ! C'est si loin, en deçà des montagnes ultimes qui plongent dans la mer, que l'œil semble confondre la mer et les cimes. La descente s'accélère sur un sentier le long d'un flanc escarpé. Dans un bosquet, un petit agneau égaré bêle misérablement, il est blessé, il fuit notre présence et dévale la pente. Les randonneurs ont le cœur serré. Un canon rouillé gît le long d'un fossé oublié par tant de combattants. Des abeilles tardives butinent quelques fleurs de chardon, faute de mieux (?). L'été s'en va. Mais sur les bas côtés flotte une légère odeur de garrigue. Quelques boules de thym annoncent les terres de Provence. Et Sospel apparaît au milieu des oliveraies.



Au bord du sentier des arbustes à gros fruits ronds, semblables à des boules granuleuses tendent leurs branches pour griffer les passants. Ce sont des cédrats dit Sylvie. Le chemin devient une route pierreuse facile à descendre. Les cyprès dressés comme des chandelles vert sombre ponctuent les touffes de gris-vert argenté des oliviers, de vert profond des figuiers et des grenadiers dans la vallée de Sospel.

Le pont de Sospel enjambe la Bevera, avec ses deux arches et la porte fortifiée au milieu. Des fanions multicolores flottent au vent, la ville est décorée comme pour un jour de fête ! C'est le dernier jour du Raid-Mercantour !



Des coureurs au visage rougi et au dossard de guingois courent nonchalamment le long du parapet de la Bevera. Des vététistes descendent l'avenue dressés debout sur les pédales des vélos. Les enfants jouent avec la passerelle de fortune tendue entre les rives de la rivière près du pont. Des gens au visage rieur sont attablés aux terrasses des cafés. Et nous les randonneurs, pleins d'énergie et d'endurance emmagasinée, avec nos 8110m de dénivelée positive. On peut faire partie des raiders, non ?! On a souffert nous aussi, on a géré nos capacités pour aller au bout de nous même ! On fait partie de la famille hein ?! Mais bon, c'est autre chose que nous avons gagné, quelque chose d'intérieur.



N'est ce pas la Nature qui s'est offerte à nous ? Sans doute est-ce Lorenzo, le gardien du gîte de St Dalmas, qui en a trouvé la clé au travers d'un poème de Lamartine affiché dans son refuge :

« Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime  
Plonge toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours  
Quand tout change pour toi, la nature est la même  
Et le même soleil se lève sur tes jours »

Alphonse de Lamartine, Le vallon



Jean-Claude, Alain,  
Michael, Jean-Yves et  
Sylvie.

**Rencontres sur les sentiers du Mercantour :**



Sallevieille - Une ânesse et son petit



La carline ou chardon doré



La jubarbe



Une marmotte



Une fontaine sur le GR5



Une porte à Rimplas

